

Novum Testamentum

Xabier PIKAZA, *Evangelio de Marcos*. La Buena Noticia de Jesús (Comentarios al Nuevo Testamento). Estella, Editorial Verbo Divino, 2012. 1199 p. 16 × 24

Dans le prologue de son commentaire, l'a. souligne la singularité de l'évangile de Marc. Il s'intéresse d'abord au contexte historique de la composition de l'évangile, écrit après la chute de Jérusalem qui a provoqué une grande crise dans le judaïsme et a mis en danger le mouvement chrétien naissant. Il compare cette crise existentielle à celle qui est à l'origine du livre de Daniel, quand Antiochus IV a profané le Temple et a essayé d'abolir le judaïsme en 164 av. J.-C. L'a. fait pourtant remarquer que les réponses à ces deux crises existentielles sont très différentes. Dans le second cas, Daniel fait descendre le Fils de l'Homme pour régner sur la terre et les maccabéens ont pris les armes contre le roi hellène. Par contre, le Jésus de Marc n'est pas devenu le Christ en armant le peuple de Jérusalem contre l'occupation romaine mais en mourant sur la croix et en étant fidèle au message de Dieu. Pour des lecteurs européens l'attitude du Jésus de Marc peut paraître évidente et banale. Mais cela n'est pas le cas pour des lecteurs qui vivent en Amérique Latine où les rédempteurs armés sont légion.

L'a. souligne ensuite d'autres aspects du Jésus de Marc qui font du second évangile une œuvre unique. Jésus y est décrit comme un prophète "paysan" (campesino) venant de la Galilée et non de Jérusalem. Avant Marc, aucun autre auteur n'avait tracé la vie de Jésus de cette façon. À cet égard, la différence avec le Christ des épîtres de Paul est frappante. Ce dernier en effet ne s'intéresse pas à l'histoire du Jésus terrestre. Le seul événement important pour lui est la mort et la résurrection du Christ, c'est-à-dire le Christ vainqueur de ses ennemis. Pour Marc, au contraire, le Jésus ressuscité ne peut pas être compris sans le Jésus de l'histoire. À cause de cela, l'évangile de Marc a eu un grand impact sur la théologie de la libération et il est encore toujours l'évangile le plus parlant pour la lecture populaire en Amérique Latine. En soulignant ces différents aspects de l'unicité de l'évangile de Marc, l'a. met en garde contre un christianisme triomphaliste et usant de la violence pour défendre sa cause.

Après le prologue, l'a. propose une introduction très riche à son commentaire (près de cent cinquante pages). L'a. y développe quatre points. Le premier se réfère au titre de l'évangile (Marc 1,1). Il a souvent été dit que l'évangile de Marc est le plus politique et le plus social des quatre évangiles - d'où sa popularité en Amérique Latine - et qu'il reflète une certaine opposition à l'Empire romain. L'a. ne nie pas ces deux aspects de l'évangile mais il met un autre point en exergue duquel découle ces deux aspects: l'évangile de Marc (1,2-3) doit être compris dans le contexte

de la prophétie israélite, et particulièrement celle du Second Isaïe qui présente la situation des déportés à Babylone vivant, au début de l'exil, dans la désespérance. L'évangile comme le Second Isaïe est parole d'espérance dans l'histoire, depuis le cœur de la souffrance. De ce constat, l'a. déduit une affirmation provocatrice: "seul peut évangéliser celui qui a souffert par les autres, seul peut ouvrir un chemin de transformation celui qui a connu la souffrance des hommes" (42-43).

Le second point abordé est celui du cadre historique de l'évangile de Marc. Parcourant l'histoire des chrétiens à partir de l'an 30 (la mort de Jésus) jusqu'à l'an 70 (date de composition de l'évangile), l'a. affirme que l'évangile se situe plus dans la ligne hellénistique que dans la ligne judéo-chrétienne du christianisme - représentée par la famille de Jésus, en particulier par son frère Jacques (3,20-36; 6,1-6) - étant donné que Marc se distancie à la fois du culte du temple de Jérusalem opposé au dessein de Dieu, et de l'espérance de la reconstitution immédiate des douze tribus. L'évangile offre le Règne de Dieu aux gentils et centre son attention sur le Jésus crucifié. Il est certain que ces deux pôles sont marquants dans l'évangile comme le montrent les incursions de Jésus dans les territoires païens et l'identité chrétienne comprise à partir de la croix.

Un des aspects les plus intéressants du parcours historique de la composition de l'évangile est celui des "signes sacramentaux" (93-100). L'a. met en évidence trois signes qui distinguent et lient les membres de cette communauté: les exorcismes, l'eucharistie et le baptême. Si les deux derniers signes n'ont rien d'étonnant comme fondement de l'identité chrétienne, les exorcismes peuvent surprendre. Selon l'a., ils jouent un rôle éminemment important pour éviter que se crée une communauté sacrale centrée sur l'adoration de Jésus. Les exorcismes suscitent une communauté au service de la parole et de la guérison. Les porteurs les plus anciens de l'identité chrétienne étaient des exorcistes, c'est-à-dire des gens qui ne proclamaient pas seulement le Règne de Dieu mais qui libéraient et guérissaient les malades et les possédés. Pour l'a. la lutte principale de Jésus n'était pas contre Rome mais contre Satan opprimant les humains. En se référant à Marc 3,15, l'a. affirme que l'expulsion des démons est l'autorité la plus élevée donnée par Jésus à ses disciples. En mettant en avant les exorcismes, l'a. redonne à cette activité marquante de Jésus une place significative dans la communauté chrétienne. En redonnant cette place centrale aux exorcismes, l'a. pose un défi à la mentalité occidentale qui pense avoir été débarrassée de cette vérité par une compréhension faussée de la démythologisation bultmanienne, réduisant les récits d'exorcisme à un monde symbolique.

Le troisième point est consacré au texte même de Marc où l'a. met en avant quelques caractéristiques à partir de la perspective historique et littéraire. Dans un des paragraphes, l'a. parle du pouvoir. Selon l'a. ce thème - qui se trouve dans les trois annonces de la Passion - permet à l'évangéliste de construire un autre type de plénitude humaine. Il s'agit premièrement de

la suivance et de la croix (8,31–9,1). Jésus insiste sur le fait que l'autorité chrétienne s'identifie avec sa Passion et sa mort, c'est-à-dire avec la perte de la vie pour le Règne de Dieu. Seul a autorité celui qui est prêt à donner sa vie pour les autres. Un second point important qui caractérise le pouvoir véritable est le service (9,33-37). La communauté n'est pas le lieu pour acquérir le pouvoir sur les autres. Le pouvoir véritable c'est d'être au service de l'autre. Ce chemin peut aboutir à la mort mais en même temps mène à la transformation de la vie humaine. Et finalement, dans la troisième annonce de sa mort (10,35-45), Jésus parle du dépassement du pouvoir. Pour lui, celui qui veut être grand qu'il soit l'esclave des autres. Bien que ce que dit l'a. ne soit pas nouveau, il donne à la question du pouvoir une place prépondérante parmi les caractéristiques du premier évangile.

Le quatrième et dernier point est consacré à la présentation des six moments clés de la méthodologie exégétique qui préside au commentaire du texte. (1) L'a. adopte les résultats de base de la critique historico-littéraire en signalant les moments de la réception et de l'évolution des différentes traditions qui ont suivies la mort de Jésus. (2) L'a. accepte le travail de l'école des formes (*Formgeschichte*) en soulignant l'importance de la connaissance des critères sociaux et religieux pour connaître les préoccupations et les défis de l'église de Marc. (3) L'a. se situe dans la ligne de l'histoire de la rédaction (*Redaktionsgeschichte*) affirmant que Marc n'a pas seulement recopié et rassemblé le matériel qui était à sa disposition mais qu'il était un vrai auteur. (4) Le travail rédactionnel révèle aussi la théologie de Marc qui révèle ce qu'il dit, pourquoi et comment il le dit. (5) L'a. accentue le caractère narratif de la théologie de Marc qui parle de Dieu en contant une histoire. Selon l'a. la narration de Marc est sa théologie. (6) Finalement, l'a. fait ressortir l'aspect de la vocation et de la mission de Marc. C'est la réalité du Règne de Dieu qui convoque et envoie les disciples de Jésus dans ce monde.

Un des points forts du commentaire lui-même, qui constitue la partie principale du travail (près de 1000 pages), est la distinction des niveaux de lecture. Le lecteur se voit d'abord proposé une vision d'ensemble du texte guidé par deux ou trois clés de lecture. Ensuite, en caractères plus petits, quelques détails historiques importants du texte pour enrichir sa compréhension. Enfin, les notes de bas de page qui indiquent souvent des références à des articles. Par cette présentation à trois niveaux, le lecteur a le choix d'approfondir la lecture du texte selon sa volonté. Le grand avantage de cette méthode est de ne pas surcharger l'explication du texte de Marc avec trop de détails et ainsi de faire ressortir le texte même de Marc, ce qui est un des principaux buts de ce commentaire.

Universidad Bíblica Latinoamericana
Cedros Montes de Oca
Apartado 901-1000
San José – Costa Rica

Daniel André GLOOR